



Une sélection des dernières traductions



L'unique photographie du rebelle millénariste brésilien Antonio Conselheiro prise à sa mort, à l'issue de la quatrième expédition militaire contre les insurgés de Canudos.

LA GUERRE DE LA FIN DU MONDE

L'un des textes fondateurs de l'historiographie brésilienne analyse la guerre de Canudos, qui opposa à la fin du XIX^e siècle une communauté d'illuminés millénaristes aux autorités de la toute jeune République.



LE LIVRE > *Hautes terres. La guerre de Canudos*, de **Euclides da Cunha**, traduit du portugais par Jorge Coli et Antoine Seel, [Métailié] 640 p., 25 €.

En l'an 1896, dans le Nordeste brésilien, une curieuse bande de vagabonds, bandits, ascètes, mystiques et autres indigents se soulevèrent contre le progrès. Aux prises avec la toute jeune République, ces drôles de fanatiques monarchistes rejetaient aussi bien l'augmentation des impôts décrétée par le nouveau régime que la séparation de l'Église et de l'État ou l'instauration du mariage civil – toutes choses considérées comme l'œuvre de l'Antéchrist. Persuadés que la fin du

monde était proche, ils attendaient le retour imminent de Dom Sebastião, le roi caché du Portugal, qui viendrait annoncer un nouveau règne et distinguer les justes. Emmenée par le chef et prophète millénariste Antonio Conselheiro (« le Conseiller »), la communauté s'établit à Canudos, en plein « triangle de la sécheresse » brésilien, et finit par compter quelque trente mille personnes. Il ne faudra pas moins de quatre expéditions militaires à la République pour venir à bout de cette subversion messianique.

De ce conflit, emblématique de l'affrontement entre le moderne et l'ancien, la civilisation et la barbarie, les élites et un peuple « attardé », Euclides da Cunha – qui a couvert la guerre pour un quotidien national – tira une œuvre magistrale, devenue un classique de l'historiographie brésilienne : *Hautes terres. La guerre de Canudos*. « Profondément influencé par les théories positivistes et le discours racialisé de l'époque, explique Maria Zilda

Ferreira Cury dans la *Luso-Brazilian Review*, l'auteur doit affronter la réalité d'un Brésil bien différent de la nation une et indivisible qu'inventent au même moment les élites blanches de Rio et São Paulo, pour légitimer la République, seule capable à leurs yeux de faire entrer un peuple de « métis-dégénérés » dans la modernité. » Au milieu des soldats loyalistes et des habitants du Nordeste, descendants d'esclaves pour la plupart, Euclides da Cunha apprend à relativiser les concepts scientifiques et se heurte aux limites de ses propres convictions, jusqu'à voir s'inverser les rôles des représentants de la civilisation et de la barbarie.

Dès sa parution en 1902, l'ouvrage, bien que difficile, connaît un incroyable succès, promettant à son auteur, dont c'était le premier livre, une brillante carrière. C'était compter sans sa mort prématurée : le 15 août 1907, Euclides da Cunha succomba à de multiples blessures par balles, assassiné par l'amant de sa femme. >>>